

Théorie et pratiques (1928-années 1960)

Le corps des jeunes filles et des femmes n'est pas constamment présent en tant que tel dans les travaux et les activités de la JOCF, mais il est indirectement impliqué quand on parle du travail, de la maison, des loisirs. C'est pourquoi je ne traiterai pas seulement du corps en lui-même, mais aussi du corps sexué dans sa relation physique et maritale avec l'autre sexe, du corps au travail et du corps en dehors de l'entreprise. Un corps en relation donc avec la santé, la famille, le travail, la moralité, l'état de la société et de la législation.

J'ai sous-évalué dans cet exposé la partie plus proprement d'action catholique et de ressourcement moral et spirituel qui nécessite un exposé entier à elle seule. Mais, tel quel, je pense donner une vue transversale d'un mouvement qui a concerné des dizaines de milliers de jeunes filles depuis 80 ans et qui perdure aujourd'hui, même si les changements idéologiques et de fonctionnement ont été considérables.

Cet exposé a été construit d'une part à l'aide de mes archives et de mes travaux personnels qui résultent de mes études antérieures sur la JOC-JOCF et sur les mouvements adultes qui en sont issus. Les archives de la JOC et de la JOCF déposées aux Archives départementales des Hauts-de-Seine (92) à Nanterre ont fourni l'autre part. On y trouve les papiers de la JOC-JOCF jusque dans les années 1980 ainsi que des ouvrages, livres, brochures, carnets de chants, concernant le milieu ouvrier, le milieu et la doctrine catholiques, les enquêtes annuelles sur la santé, les conditions de vie et de travail, les loisirs... des Jeunes Travailleuses (JT).

Ce dispositif archivistique permet d'étudier les préoccupations et les évolutions de la JOC et de la JOCF concernant les préoccupations militantes, morales et religieuses, les conditions de vie et de travail, l'allongement de la scolarité et le changement de profil sociologique des militants et des militantes¹.

I-LE CORPS ET LA JOC-JOCF

Les réflexions de la JOC tournent autour du corps humain en général et autour du corps sexué.

A- Le corps, généralités

(Non propres à l'action catholique sauf cas particulier)

1- Le corps, une richesse

- Le corps est étroitement associé à l'esprit pour former la personne humaine, l'un ne peut aller sans l'autre. On dit que l'homme est un esprit incorporé. C'est par le corps que la personne communique, échange, communie avec les autres, ce qui en fait un être capable de don et d'accueil.
- Le corps est la sauvegarde de la personne : nous avons besoin de lui pour penser, il peut soit nous aider si nous sommes en bonne santé, soit entraver notre liberté si nous sommes malades.
- Le corps est enfin le miroir et le libérateur de l'âme puisqu'il exprime notre caractère et nos sentiments et qu'il est son auxiliaire dans la prière.

2- Le corps sous le regard de Dieu

Pour le monde catholique, le corps humain est empreint d'une grande dignité. C'est une créature de Dieu, il est fait à son image et donc infiniment respectable. Dans l'accomplissement de l'acte sexuel, l'homme devient le collaborateur immédiat de Dieu " par l'action créatrice dans l'union des époux ".

Signe entre tous de la grandeur du corps humain, le verbe de Dieu s'est fait chair en lui. Le Christ, nous fait-on remarquer, a toujours été attentif au corps des hommes. Il a été lui-même un homme complet : gestation, naissance, âge adulte. Il a été bon convive (Cana, dernière Cène), il a compatie à la souffrance des malades et à la peine des amis et familles en guérissant (la souffrance et la maladie ne sont pas conséquence du péché) et ressuscitant autour de lui, en dépit des dangers qu'il savait peser sur lui de la part de ceux qui voulaient le perdre.

3- Notre corps et nous

Le corps humain est un capital, les jocistes ont des devoirs envers lui car le corps du jeune homme annonce l'homme et le corps de la jeune fille annonce celui de la femme. Il leur permet d'agir, les enfants hériteront des tares et des qualités de leurs parents. Le corps doit donc être entretenu, reposé, soigné convenablement. Nous en reparlerons plus loin.

B- Le corps féminin

Le regard posé sur le corps féminin est la conséquence d'une réflexion sur la mission supposée des hommes et des femmes. La JOC présente la différence des sexes comme un absolu, reposant sur les différences physiques et les expliquant à la fois. Cet absolu ne souffre que de rares exceptions et débouche sur des " vocations ", des " missions " différentes pour l'homme et pour la femme.

1-Les corps et les caractères sont différents

-Je ne présente pas le détail des différences physiques, elles sont connues : taille, voix, force musculaire, poids tout est " différent et complémentaire " entre l'homme et la femme. La différence et la complémentarité sont une expression essentielle et prégnante du discours catholique, à propos de laquelle on prend toujours soin de dire qu'elle ne sous-entend pas une moins grande dignité de l'un ou de l'autre (sous-entendu de la femme) mais des aptitudes autres qui complètent celles du sexe opposé.. Enfin, tout le corps de la femme est adapté à son rôle de compagne : sensibilité, sensations, souplesse de corps et d'esprit, " pudeur " plus accentuée.

Les caractères offrent la même dualité : sensibilité, imagination, intuition, don de soin, besoin d'aimer chez les jeunes filles et chez les femmes ; prédominance de la raison, objectivité, souci de protéger, sentiment d'être le chef de famille mais aussi égoïsme, tyrannie, chez les garçons et surtout chez les hommes.

GARCONS

Dynamisme, action, impatience, impulsivité

Enfant :force, bruit, jouets mécaniques

FILLES

Extériorisation, réceptivité, laisser-faire, accueil

Passivité, endurance, patience, rêve

Doit apprendre à s'oublier, à comprendre son père et ses frères

Enfant : plus calme, plus détendue, poupée

- Dans l'amour sexuel, la femme s'offre physiquement à son mari, celui-ci est le maître du jeu a le rôle actif et guide les opérations. En somme, il est bien le chef et le guide du couple2.

2-La " mission " est différente

-Les écrits de la JOCF montrent le corps féminin en lien étroit avec le rôle social de la femme qui est d'être épouse et mère. La femme, dont le corps est tout entier tourné vers l'accueil de l'homme et vers la maternité, transmet la vie de par sa constitution physique et sa vocation maternelle. " Elle s'offre physiquement à son mari, bientôt elle donnera un enfant au monde tiré de la substance même de son être ". En conséquence, elle a la charge de la maison, elle est " gardienne du foyer " qu'elle entretient. Elle élève les enfants, tient le rôle de compagne et de collaboratrice de l'homme. Le foyer est la véritable place de la femme, quand elle

travaille, le meilleur d'elle-même reste à son foyer, elle aspire à y revenir, elle pense que sa " vraie place est là ", en somme elle a grand besoin d'unité, une unité vécue à l'intérieur même de son foyer.

Ainsi la femme a les deux pieds dans son foyer alors que l'homme a un pied au travail et un pied au foyer. En effet, l'homme, de par sa constitution généralement robuste et qui a la volonté de diriger et de protéger sa famille, travaille à l'extérieur, représente son noyau familial. Il est au syndicat et en politique, le représentant non seulement du corps ouvrier tout entier, mais de ceux qui dépendent « domestiquement » de lui

-Le Christ encore une fois indique la voie : s'il renonce personnellement dans les Évangiles à une femme, nous dit-on, ce n'est pas par mépris mais par choix de vie. Dans sa vie publique, il respecte infiniment les femmes et les associe d'une certaine manière à son ministère : sa mère d'abord (Cana), d'autres femmes (Samaritaine, femmes au tombeau), qui jouent un rôle public en ce qu'elles sont chargées d'un message pour la communauté. Le Christ est donc celui qui donne aux femmes dans son époque l'occasion de jouer un rôle autre que strictement privé. Cette situation a ses prolongements dans le partage des tâches que conçoit le MPF pour les couples. La femme est bien la gardienne de la maison mais pas pour être enfermée entre ses quatre murs, elle participe à la vie du quartier, aux associations de parents d'élèves, aux activités créées par le Mouvement. C'est une femme très active qui revendique pour la famille ouvrière en participant aux délégations de ménagères à la mairie et même dans les ministères.

II- LE CORPS FÉMININ AU TRAVAIL

Toutes les enquêtes de la JOCF font référence, au moins indirectement, au corps de la jeune fille. C'est bien naturel pour une organisation de jeunes dont le corps est constamment sollicité sur le lieu de travail.

La doctrine de la JOCF est très nette en ce qui concerne le corps des Jeunes Travailleuses. C'est un corps de future mère, en pleine formation physique et psychique, moins résistant que celui des garçons du fait de sa constitution. Il ne faut pas le fatiguer, ni l'empêcher d'accomplir dans le futur sa mission de procréation. C'est pourquoi les tâches difficiles doivent être réservées aux hommes (on ne se pose pas la question de leur propre fatigue), les filles étant exemptées de tout travail antiféminin, antimaternel. On propose de réserver aux filles dans le futur des emplois sociaux : assistantes sociales, infirmières, jardinières d'enfants...

Mais la situation présentée par les enquêtes nous montrent bien autre chose.

A- Qui sont ces Jeunes Travailleuses?

Bonnes à tout faire, vendeuses, ouvrières d'usine ou d'atelier (bonneterie, couture), employées. Ce sont les cinq secteurs d'emploi touchés par la JOCF dans les années 1930-1960.

Ce sont des jeunes filles, parfois des fillettes de 13 et même 12 ans jusque dans l'après-guerre, entrées au travail après l'année du certificat d'études primaires, généralement quelques jours à peine après la fin des classes. Elles n'ont aucune formation professionnelle, prennent le premier emploi non qualifié qui se présente. Leur salaire est infime, leur embauche précaire, elles sont les premières renvoyées en cas de licenciement car des filles comme elles il y en a des milliers, elles-mêmes changent volontiers d'emploi si elles pensent trouver mieux ailleurs. Parmi les anciennes jocistes que j'ai interrogées, certaines ont occupé 14 emplois entre 12 et 25 ans : vendeuse, bonne d'enfant, employée de bureau, manœuvre...

Ces ouvrières n'ont aucun espoir de promotion, elles souffrent souvent de l'atmosphère de l'atelier et des conditions de travail, cherchent à se changer les idées par tous les moyens une fois franchie la porte du boulot.

Les demandes de la JOCF en 1943-1944

Considérant

- Que l'effort demandé à la jeune travailleuse (soit) en rapport avec ses forces
- Doit lui laisser le temps nécessaire à sa formation générale et aux délassements indispensables
- Qu'en pleine période de formation physique elle subit d'une façon beaucoup plus grave les conséquences des conditions de travail antiféminins, antihygiéniques et dangereux
- Que la préoccupation de la santé des femmes doit primer le souci du rendement et du profit
- Que le rendement est étroitement lié à la santé des femmes

La JOC demande :

L'application de la semaine de 40 heures pour les moins de 21 ans

La troisième semaine de congés pour les moins de 21 ans

La quatrième semaine de congés pour les moins de 17 ans (...)

(Enquête 1943-1944)

Pitoyable réquisitoire

Coupables, ces éducateurs qui jettent au monde du travail des gamines de treize ans en pleine formation psychique et physique, sans l'ombre d'un principe moral, sans l'ébauche d'une notion d'hygiène.

Coupables ces parents qui, devant quelques sous de plus à gagner, livrent leurs enfants à telle usine, à telle entreprise malsaine " où l'on paie mieux " (...)

Coupables ces patrons pour qui le rendement seul importe, au mépris de toutes les lois de salubrité et de sécurité.

Coupables, coupables entre elles, ces jeunes travailleuses égoïstes, indifférentes au sort de leurs camarades de labeur.

Coupables vis-à-vis d'elles-mêmes, ces fillettes à la frivolité désolante pour qui seul compte " le plaisir ", plaisir dont on meurt, nous le verrons, encore plus que du taudis ou de l'usine malsaine.

Et coupables aussi, nous tous qui laissons s'effectuer ce carnage parce qu'on paye. Au-delà de toute question de morale, c'est la famille, c'est la race qui est en jeu.

1937, Révélations sur la santé des Jeunes travailleuses,

B- Les conditions de travail

Les conditions de travail sont plus ou moins dures selon l'emploi et le patron mais les difficultés sont partout nombreuses. Je vais présenter un bref tableau des conditions de travail pour les années 20-50 en sachant qu'il y a de nombreuses variations en fonction des emplois.

D'une façon générale, les fatigues endurées sont considérées comme trop considérables pour des organismes de jeune adolescente (13-14 ans).

-Horaires. La plupart de ces Jeunes Travailleuses font 10-12 heures de travail quotidien, parfois séparées en deux périodes (bonnes qui sont libres entre 14 et 16 heures), les heures supplémentaires étant obligatoires et le plus souvent non payées, annoncées au dépourvu le jour même sans que les jeunes aient pu prévoir de l'alimentation.

-Éclairage. Ils sont dénoncés comme étant trop forts ou trop faibles. Parfois, c'est par esprit d'économie de la part du patron, mais parfois c'est le métier qui le veut (texte).

-Aération. Là aussi, tout va de travers, cette aération est soit trop forte, soit trop faible. On ne peut aérer dans certains cas (fils de coton, travail dans des composants électriques) pour ne pas casser les fils, atmosphère est très humide dans les ateliers de filature.

-Travaux pénibles. Les jeunes sont obligées de soulever des barres métalliques de 20 kilos, de les diriger sur la machine, le travail répétitif à la chaîne entraîne une fatigue nerveuse considérable, la station debout des vendeuses aussi.

-Alimentation. Les filles ont trop peu de temps pour se nourrir, mangent souvent froid, sur place, en avalant la poussière et les éléments en suspens dans les locaux (fils de coton par

exemple). En général, on leur refuse la possibilité de goûter, ce qui est contraire aux nécessités de leur croissance.

-Les locaux sont très rarement adaptés aux nécessités hygiéniques. Les WC sont rares, sales, sans lavabos, sans essuie-main, sans savon parfois (les employés les emportaient).

-À ces premières raisons il faut en ajouter d'autres, induites par les conditions de travail : le manque de sommeil et la fatigue qui résultent des longues heures passées au travail et dans les transports.

-Accidents et maladies professionnelles sont fréquents.

Parmi les accidents les plus graves, on cite dans les années 30 et 40 des jeunes filles ayant perdu un bras au travail et ne pouvant bénéficier des Assurances parce que trop jeunes pour occuper leur emploi et donc en infraction. Parmi les maladies les plus fréquemment citées on trouve :

-la tuberculose -fourreuses, coiffeuses, coton, locaux malsains.

-les phlébites chez celles qui travaillent debout

-les maladies du cœur (charges)

-les intoxications dues au travail du plomb, de l'étain, du bronze

-les eczémas, maladies des yeux...

C-Les carences des filles

la JOC ne se contente jamais de faire un constat misérabiliste. Elle recherche en tout les solutions à apporter aux problèmes qu'elles a soulevés par ses enquêtes. C'est pourquoi elle s'inquiète de ce qu'elle appelle les " carences de filles ", c'est-à-dire tout ce qu'elles font et qui entrave le bon développement de leur corps en pleine croissance ou qui accroît leur fatigue et les met en danger. On voit ainsi que beaucoup de filles ne mangent pas à midi pour faire des économies et sortir avec leur petit ami ou encore pour s'acheter une bricole ou aller chez le coiffeur. D'autres arrivent fatiguées le lundi matin, d'autres enfin n'ont aucune hygiène. Elles ne se lavent pas les mains avant de manger, se passent les gobelets de l'une à l'autre même quand il y a des filles atteintes de maladies contagieuses.

Carences ouvrières diverses

" Lorsque les inspecteurs du travail exigent des appareils protecteurs, les patrons les font généralement retirer, parce que le rendement en est gêné, sinon ce sont les ouvrières elles-mêmes qui les retirent par négligence. "

Dans une usine, " les navettes des métiers passent de bouche en bouche. Dans l'une d'elles, le patron a mis de l'alcool à la disposition des ouvrières pour désinfecter les navettes après chaque usage " mais peu d'ouvrières l'utilisent.

Dans une chocolaterie, les ouvrières travaillent au second et, comme elles sont aux pièces, elles ne prennent pas le temps de descendre pour aller aux W.C. Elles utilisent les moules à chocolat, dont elles se servent ensuite après les avoir rincés.

Dans une usine de bonbons, une femme tuberculeuse au dernier degré doit tremper dans l'eau une broche, pour faire adhérer le cacao dessus ; le cacao est ensuite piqué dans du sucre chaud afin de faire un genre de praline. Au lieu de tremper sa broche dans l'eau, elle la mouille avec sa salive : elle roule ensuite les bonbons dans ses mains moites de fièvre. "

(Pourtant, cette femme est seulement inconsciente, à côté de cela, elle est bonne, secourable, Et nous, nous réagissons parce que nous nous sentons concernés. Mais nous acceptons facilement les conditions de vie inhumaines d'homme, de femmes et d'enfants qui travaillent dans des conditions atroces).

1937, Révélations sur la santé des Jeunes travailleuses,

D- évolution

Le constat évolue avec le temps mais reste très critique au fil des enquêtes. À nouveau, en 56-57 on constate que la santé des Travailleuses est mise à mal par le rendement, les travaux durs ou fatigants, l'hygiène des milieux de travail et scolaire (les Collèges d'Enseignement Technique -CET- apparaissent dans les années 50 et les lycées dans les

années 60), les horaires longs, les déplacements, les cantines ou l'absence de cantine. Pourtant, le constat de la JOC reste plus sociologique et moral que politique. Ce n'est qu'à partir de la libération qu'une première prise de conscience se fait chez les jeunes et c'est avec la décennie des années 1960 et surtout après 1968 que la JOC s'attaque de plein fouet aux racines capitalistes de la situation ouvrière. On le remarque dans les études et les enquêtes, on le voit aussi dans les chansons, les poèmes qu'utilise à l'époque le mouvement.

III LE CORPS ET LE HORS TRAVAIL

Le hors-travail est une expression pendant un temps assez répandue et qui est née dans les milieux de l'action catholique des adultes (MPF). Ce terme concerne à l'origine les actions en direction de tout ce qui est extérieur au travail salarié : l'action familiale, les associations de consommateurs, les maisons de vacances etc. Je l'emploie ici dans le sens un peu différent de la vie des Jeunes Travailleuses en dehors de leur milieu de travail, à la maison, pendant les loisirs, sens qu'il a fini par obtenir avec le temps.

A-La maison

À la sortie du travail, c'est souvent un taudis qui attend les jeunes filles.

1-La maison des ouvriers

Les taudis pullulent en 1936. Puis vient la guerre, l'après-guerre où les mêmes problèmes demeurent. On parle moins de taudis dans les enquêtes des années soixante mais on sait par d'autres études qu'ils existent partout dans les villes comme à Paris dans le XIII^e arrondissement qu'on détruit à cette époque pour réhabiliter (i.e. reconstruire à blanc).

1936 : taudis dans la population ouvrière

Nord : 44 % des logements ouvriers

Sud-Sud est : 56 % (Marseille non comptée)

Sud-ouest : 30%

Paris et banlieue : 55%

1937, Révélations sur la santé des Jeunes travailleuses,

2-La JOCF voit plusieurs types de responsabilités dans cette situation : celle des propriétaires qui refusent de faire les réparations, celles des constructeurs de sociétés de cités ouvrières qui négligent les malfaçons, celles des locataires enfin refusant leur part du travail. Et là les femmes sont souvent incriminées : paresse, désintéressement de la famille et des enfants, méconnaissance des gestes les plus simples de la ménagère.

Exemple : Quand il y a tuberculose, les désinfections sont rares soit que la famille s'y oppose ne voulant pas être mal jugée par le voisinage ou pensant que la contagion n'est pas possible (dans une usine, les ouvrières reprochent à la contremaîtresse d'isoler une jeune fille tuberculeuse, ce n'est pas gentil), soit que les services concernés ne fassent pas leur travail.

3-Le corps au logis

À la maison, on est donc souvent dans un taudis, la promiscuité règne, les conditions d'hygiène ne sont pas réunies. Par ailleurs, les jeunes filles ne disposent pas d'une nourriture équilibrée (manque d'argent, méconnaissance de la diététique, repas sautés), elles manquent de sommeil du fait du grand nombre de personnes habitant à la maison, des fatigues du travail et des transports, des sorties, de l'aide à la mère de famille.

Malades, les filles sont souvent mal soignées, soit qu'elles se négligent, pensant pas à une maladie bénigne et qui guérira rapidement, soit que les parents négligent eux-mêmes les maladies de leurs enfants. Ou bien alors on craint de ne pas retrouver sa place au moment de la guérison. De ce fait, ces maladies s'aggravent et entraînent des arrêts de plus en plus importants, voire définitifs.

Les négligences des jeunes filles sont très grandes : le paraître importe beaucoup, on ne met pas de chandail en hiver pour rester séduisante, on préfère aller chez le coiffeur plutôt que d'acheter un pull, on abuse des régimes, des coupe-faim, on n'a pas de notions d'hygiène.

En 1936, il semble que 80 % des ouvrières d'usine,
50 % des ouvrières d'atelier
10 % des employées
ne se lavent jamais les dents, d'après les enquêtes de la JOCF.

1937, Révélations sur la santé des Jeunes travailleuses,

Après la guerre se pose partout la question de l'hygiène du fait des destructions de guerre et de l'inadaptation des logements. On applaudit à l'arrivée des douches collectives, on invite les jeunes à se renseigner sur les questions d'hygiène mais les difficultés de logement et leur suroccupation font perdurer les mauvaises conditions jusqu'aux années 1960.

B-Les loisirs

1-Les loisirs des Jeunes Travailleuses

Les loisirs sont nécessaires à la jeune ouvrière. C'est bon pour son corps, son psychisme, son développement personnel et aussi pour la qualité du travail. Toutefois, les premières enquêtes font état de loisirs pris " à la sauvette " pendant le jour ou la demi-journée de congé hebdomadaire qui n'est d'ailleurs pas toujours respecté. Car il n'y a pas à l'époque de congés obligatoires, on parle de jeunes filles entrées au travail à 13 ans et n'ayant eu aucun jour de congé à l'âge de 28 ans.

L'enquête de 1935-1936 fait état de 6364 cas traitables qui permettent de hiérarchiser les loisirs des jeunes filles :

aide au ménage (!)
travaux manuels (pour s'habiller, tricot, couture, broderie, trousseau)
lecture
cinéma
danse
cours
arts
sports (pas très pratiqués, " aucune vogue")
excursions
œuvres sociales
action jociste
loisirs jocistes.

1937, Révélations sur la santé des Jeunes travailleuses,

En 1936, le livre qui synthétise l'enquête sur la santé des Jeunes Travailleuses parle à propos des loisirs des filles d'" avidité de la joie " consécutive à la vie difficile qu'elles mènent pendant la semaine. Les filles raffolent particulièrement du bal, loisir essentiel qui apporte pourtant fatigue et maladies disent les jocistes. Elles aiment aussi énormément le cinéma, y vont parfois 4 fois par semaine, y passant tout leur argent, se faisant inviter à l'occasion. Après les lois de 1936 et dès l'après-guerre, les loisirs sont plus fréquents et réguliers, le bal et le cinéma restant en tête.

2-La JOCF et les loisirs féminins

Le mouvement cherche à organiser les loisirs et les congés des femmes car la question est importante à ses yeux. Que concéder au corps pour qu'il se reconstitue après le travail : du

repos, des vacances, du sport. Un sport adapté au corps des femmes et à leur mission maternelle, qui ne soit pas compétition mais contribution au développement et au délasserement du corps.

Les loisirs ordinaires des filles sont considérés comme générant une " démoralisation lente et progressive par le film, par la chanson, disques de TSF ", en raison aussi des facilités données à l'immoralité par l'obscurité des salles de spectacles, les bars et buvettes aux entractes... " Il faut savoir se refuser certaines satisfactions pour garder son cœur ". En dehors de ces loisirs malsains et mercantiles, la JOC demande aussi que les filles ne passent pas leurs loisirs à répéter en famille ce qu'elles font pendant la semaine : faire de la couture pour sa mère et ses sœurs n'est pas un repos.

-Il faut offrir aux Jeunes Travailleuses de vrais loisirs sains, instructifs, les formant intellectuellement, moralement, physiquement. Des loisirs qui tiennent compte de ce que la jeune travailleuse est une jeune fille, une personne humaine, une chrétienne, une future épouse et mère (mission).

La JOCF propose que les jeunes filles aient accès à des loisirs formateurs, que des piscines, des terrains de jeux, des maisons de vacances, des campings, des auberges de jeunesse soient créés. Qu'on donne aux filles une formation ménagère, artistique, physique dans des locaux aménagés pour cela. Que les contrôles médicaux soient assurés, que la jeunesse soit préservée contre les dangers moraux par une réglementation adaptée.

-Le Mouvement offre lui-même des loisirs généralement très appréciés des filles. La place du corps dans les réunions est toujours en bonne place dans les parties récréatives : jeux, chants, danses, goûter...

Pendant l'entre-deux-guerres on organise des soirées jocistes : on apporte son ouvrage (cela n'a pas duré longtemps), on parle de lectures ou d'un sujet de réflexion. Parfois ces soirées ont un caractère éducatif : on donne aux filles des rudiments d'enseignement ménager : comment tenir sa maison, cuisine, broderie, bricolage, puériculture, hygiène.

Les balades jocistes sont très appréciées surtout si les filles sortent peu en famille. Elles apportent détente, gaieté, amour de la nature, air pur, elles resserrent les liens d'amitié, permettent d'attirer de nouvelles militantes. On se donne rendez-vous dans un lieu donné, on visite le site ou le village, on fait des jeux dirigés, des travaux manuels, des débats éducatifs. On déjeune en plein air, et après une sieste on reprend les jeux. (chants)

Le cantonnement est une sorte de camping de quelques jours mais cela se fait peu (méfiance des parents, éloignement, argent).

Après la guerre, les loisirs prennent progressivement plus de place et se diversifient. Puis les choses se renversent dans les années 70, les loisirs deviennent prioritaires, à la limite, le travail les gênerait plutôt. On est entré dans une nouvelle conception de la société, passant d'une société fondée sur le travail à une société des loisirs.

3- La femme au foyer

La JOCF revient sans cesse sur la nécessité pour la Jeune Travailleuse de se former à son métier de future ménagère, d'apprendre les gestes indispensables qui en feront une bonne mère, une bonne épouse et une bonne ménagère. Etre ménagère, ce n'est pas avilissant

-C'est un travail épanouissant

Au plan physique, le travail ménager fortifie la femme. Au plan moral, il la sort d'elle-même, lui apprend à être plus forte : sourire quand on est fatigué, renoncer à un plaisir pour équilibrer le budget. C'est une école de volonté et de joie.

-C'est un travail intelligent

Il faut du sens pratique et de la réflexion pour tout faire dans la journée. Il faut avoir le souci du progrès constant pour tout mieux faire, à commencer par un lit le matin. Faire son marché c'est savoir compter, choisir. Enfin, et surtout, le métier de ménagère est un métier d'amour.

On le voit, il s'agit de faire accepter aux filles le travail d'oubli de soi, d'abnégation qu'est souvent le métier de mère de famille.

-Cependant les études montrent d'une part la répugnance d'un grand nombre de filles à s'intéresser à la vie du ménage et d'autre part le désir de nombreuses femmes de continuer à travailler en ayant des enfants. Ceci pour avoir une indépendance financière envers le

mari, par convenance personnelle ou par nécessité. Mais, rentrée chez elle, la mère de famille ouvrière est astreinte à la double journée, sans l'aide d'aucun appareil ménager jusque dans le courant des années 1950 " le corps de la femme est son premier outil " dit-on encore dans les mouvements adultes à l'orée des années 1960. Il en résulte une grande fatigue, 13 à 14 heures de travail journalier (texte). Les hommes n'envisagent pas pour leur part d'alléger les charges de leur femme sauf peut-être quelques-uns et qui ne s'en vantent guère à l'extérieur. Avant ou du moins à côté d'ouvrages comme le Deuxième sexe de Simone de Beauvoir, et avant toute législation lui assurant une meilleure représentation dans la famille et une plus grande disposition de leur corps, ce sont bien les arts ménagers qui, à mes yeux, ont " libéré " à tout le moins le temps et la fatigue des femmes : fer à repasser électrique, machine à laver, aspirateur.

CONCLUSION

La JOC nous permet un voyage au cœur du monde ouvrier et principalement de la jeunesse ouvrière généralement mal connue. Les conditions de vie et de travail sont observées, les espoirs des jeunes également. Mais c'est principalement sur le rôle social proposé aux filles que je voudrais insister en terminant.

Au plan personnel et familial, le discours de la JOC repose sur la différence et la complémentarité entre les sexes, au plan physique comme au plan moral et social. De ceci naît la différence de fonction entre hommes et femmes pris comme des entités avec des caractéristiques générales communes à tous les êtres. On pense nature (femme sensible, non intellectuelle) et non pas culture (non intellectuelle parce que non éduquée). Le mécanisme est érigé en dogme, voire en science, puisqu'on montre aux filles et aux garçons comment, à partir de corps et de fonctions biologiques différents, on parvient à des fonctions sociales différentes.

De ce fait, on n'envisage pas pour les filles un autre avenir que celui du mariage et, à travers ces pages, il semble que les jocistes non plus n'envisagent pas autre chose que le mariage et le retour à la maison. Cela correspond à la socialisation des filles à l'époque mais les enferme dans " l'idéal féminin " tel que conçu depuis longtemps. Le langage tenu aux jeunes filles leur parle d'abnégation, d'oubli de soi, d'accueil, de dévouement, de sens des autres, d'amour. On peut légitimement se demander si l'Église et la société derrière elle ne faisaient pas le sacrifice des femmes au bénéfice des maris et de la famille.

Toutefois, les incessantes injonctions faites aux jocistes de revenir à la maison pour leur plus grande joie supposée et le bien de leur famille nous apparaît aujourd'hui en grande partie comme un vœu pieux, de même que la glorification de la mère au foyer, accomplissant sa vocation de mère et d'épouse. Il y a bien là une inculcation, une méthode Coué, un désir de conformité à un idéal social prévu bien à l'avance pour la totalité des jeunes filles et sans qu'on ait pris leur avis, même si on les fait participer. De leur côté, les garçons n'évitent pas non plus la détermination de leur fonction et de leur avenir. Ils sont assignés au travail à l'extérieur, à la défense et à la conduite de la famille, à la représentation éventuelle dans les organismes et services publics.

Ainsi la JOC, en dépit de son esprit critique, de ses actions en faveur de la jeunesse ouvrière, se montre-t-elle à cet égard et pendant ces années plus une force d'intégration que de contestation sociale.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

-Entretiens avec d'anciennes militantes de la JOCF et du MPF

-Archives départementales des Hauts-de-Seine (ADHS) :

Séries 44J, 45J, 46J : divers dossiers 192-1970 et

F.X. Arnold La femme dans l'Église, Les éditions ouvrières,

Le sens familial chez la Jeune travailleuse, JOCF, 1943-1944

L'aspiration ouvrière vers la culture et les Loisirs des travailleurs, Sirey, 1937

E. Dupeyrat : Révélations sur la santé des jeunes travailleuses, Spes, 1936

E. Dupeyrat : préparation du futur foyer, tome 1 et 2, 1939
S. Lainé, Les loisirs des Jeunes travailleuses, Éditions ouvrières féminines, 1938
Manuel de la JOCF, 1925, Bruxelles,
Manuel de la JOC, 1925, Bruxelles,
Programme général de la JOCF, 1925, Bruxelles,
Santé ,Liberté, Beauté, 1951,
Santé de la jeunesse ouvrière, 1964
Vie ouvrière et santé, 1956-1957.

Dermenjian Geneviève (dir.),

-1991, Femmes, famille et action ouvrière, pratiques et responsabilités féminines dans les mouvements familiaux populaires (1935-1985), Les Cahiers du GRMF n°6.

-2001, Les jeunes ouvriers dans les chants jocistes, in Chrétiens et ouvriers en France 1937-1970, Duriez B. et alli (dir.), Les Éditions de l'atelier.

1 -Les écrits des années 30-50 se font sous le signe des préoccupations morales et religieuses (sauvegarde de la moralité, élévation de l'âme, action catholique), mais pas seulement. Les conditions de vie et de travail occupent une place très importante mais débouchent peu sur une vision critique du système capitaliste. L'habillage " mouvement ouvrier " est comme rapporté en conclusion et pour peu de choses.

-fin années 50 : préoccupations davantage socio-économiques et moins morales et religieuses. Il faut attendre les années 1960 pour que la critique sociale prenne réellement pied dans les archives du mouvement (sur le terrain, c'est différent).

On observe également les changements de condition ouvrière : années 30-50 avec taudis, logements insuffisants, insalubres, mauvaise alimentation dans l'après-guerre. Dans le courant des années 50 on voit apparaître les filles en Collège d'Enseignement Technique (CET) puis en lycée, les copains des filles, " son gars ".

2 Je souligne à ce propos que jusqu'aux années 1960 environ, c'est dans les manuels d'initiation à la vie de couple fourni par les milieux catholiques que la plupart des jeunes ont pu prendre connaissance de l'anatomie de l'homme et de la femme et du déroulement de l'acte sexuel. Jusque-là, les initiations étaient nulles, les familles faisant le silence sur ces questions considérées comme honteuses. En 1947, deux femmes sur une quarantaine disaient avoir reçu de leur mère une initiation à la vie de couple. Aujourd'hui, ces questions ne se posent plus et peuvent même paraître incongrues à qui utilise la télévision depuis l'âge du berceau.

3 Attention on est en 1936, le mot de race est employé hors du contexte purement raciste qu'il a pris de nos jours

10